

Héritage 2007

Des lieux pour les gens - Notre héritage au quotidien



La ville de Tilting, Île Fogo (Terre-Neuve-et-Labrador). Photo : *The Heritage Foundation of Newfoundland and Labrador.*

Pour son thème éducatif de 2007, la fondation Héritage Canada a décidé d'inventorier et de promouvoir les structures moins connus mais néanmoins importantes du Canada. Pour ce faire il faudra fouiller dans l'histoire des communautés où l'on trouve ces structures mais aussi approfondir les personnages et les milieux qui leur ont donné forme.

L'architecture du patrimoine vernaculaire c'est tout simplement celle du magasin du quartier, de la petite boulangerie du village ou de l'église dans les Prairies. Pourtant quand il s'agit de préciser exactement ce qu'est l'architecture vernaculaire, il s'avère difficile de trouver une définition universelle.

Le terme vernaculaire est un mot utilisé par les linguistes pour désigner une langue propre à une région en opposition à une langue supérieure (souvent imposée) comme le latin et le grec. Les historiens de l'architecture ont emprunté le terme pour désigner l'architecture originaire d'une région.

L'architecture vernaculaire est une forme de construction propre à une région donnée, basée sur les nécessités et préférences locales. Elle représente un volet de l'expression culturelle enracinée dans un milieu particulier, dans un ensemble de valeurs et parfois dans une institution.

Le Canada regorge d'exemples d'architecture vernaculaire – certains connus, d'autres non. La présente sélection de 12 constructions et lieux vernaculaires est un point de départ visant à explorer les richesses historiques d'autres collectivités, depuis les plus grandes villes aux plus petits villages. Ces bâtiments diffèrent de l'est à l'ouest, d'une région à l'autre, par leur style, leurs matériaux et leur fonction. Le patrimoine vernaculaire nous aide à définir le lieu où il a été construit, et il est lui-même défini par ce lieu et par les individus qui l'ont bâti.

Malgré tout le romantisme et le charme qui se dégagent de la plupart des constructions vernaculaires, ces structures ont été construites pour être utilisées. Leurs fonctions sont multiples, mais on peut les grouper en simples catégories : *où nous nous établissons, où nous grandissons, ce dont nous avons besoin, où nous vivons, où nous travaillons, où nous faisons des affaires, où nous apprenons et où nous prions*. Chacune des constructions de cette sélection avait une fonction originale, et elles sont remarquablement nombreuses à continuer de servir à la même fin.

Comme ces bâtiments et ces histoires l'illustrent, les constructions du patrimoine vernaculaire sont souvent tenues pour acquises et, partant, souvent sous-estimées. Nombre de ces structures ont failli être démolies. Quelques-unes tiennent à peine debout, méconnues et généralement oubliées.

Nous espérons que ce projet contribuera à faire mieux apprécier tout ce que représente le patrimoine vernaculaire pour les Canadiens et nos collectivités. Les édifices et les lieux du quotidien nous relient à notre histoire et nous permettent de partager nos expériences. L'architecture du patrimoine vernaculaire est un héritage qui nous aide à comprendre qui nous sommes. C'est un legs que la fondation Héritage Canada considère digne d'être conservé et transmis.

Sites à l'honneur :

- Atelier de forgeron Ambroz, Mossbank (Saskatchewan)
- Atelier de charpentier, Halifax (Nouvelle-Écosse)
- Banque des fermiers de Rustico (Île-du-Prince-Édouard)
- Boulangerie Grahame, Kemptville (Ontario)
- Église St. Peter, Hay River (Territoires du Nord-Ouest)
- Maison Pascal Poirier, Shediac (Nouveau-Brunswick)
- Garage de réparations automobiles Saanich, magasin Craigflower et épicerie Brookman, Saanich (Colombie-Britannique)
- Boulevard Saint-Laurent – « la Main », Montréal (Québec)
- Grange Schultz, Bashaw (Alberta)
- Tilting, Île Fogo (Terre-Neuve-et-Labrador)
- Quatre coins ukrainiens de Gardenton (Manitoba)
- Hôtel Yukon, Dawson (Yukon)



Banque des fermiers de Rustico, Rustico (Î.-P.-É.). Photo : Banque des fermiers de Rustico.

Atelier de forgeron Ambroz Mossbank (Saskatchewan)



Façade de l'atelier de forgeron Ambroz.

Photo : Gouvernement de la Saskatchewan, Calvin Fehr, 2004.

Au début des années 1900, des agriculteurs de l'Est du Canada gagnent l'Ouest pour s'établir sur des lots de colonisation. Ils labourent les champs avec des charrues à main et des charrettes tirées par des chevaux et y sèment du blé, du lin et de l'orge.

En 1928, Frank Ambroz, un immigrant polonais, arrive à Mossbank. À cette époque, une communauté agricole ne pouvait pas se passer d'un bon forgeron. Frank Ambroz fait l'acquisition d'un atelier existant et démarre sa propre entreprise.

Au fil des 60 années qu'il y travaillera, son nom en est venu à se confondre avec celui de la forge.

L'atelier de forgeron Ambroz est un édifice commercial d'un seul niveau qui est toujours sur son site original. Cette simple structure de bois n'est autre qu'une remise. La fausse façade lui donne de la hauteur, et l'extérieur en métal est embouti pour imiter la pierre ou la brique. La porte coulissante au niveau de la rue facilitait la tâche aux agriculteurs qui pouvaient y faire entrer leurs chevaux pour être ferrés et leurs charrues pour être réparées.

Bill Mackenzie, un résident de Mossbank, se souvient du talent de Frank Ambroz : « Pratiquement chaque village avait son forgeron... Frank Ambroz, son point fort, c'était le ferrage des chevaux... » Cependant, comme tous les forgerons, Ambroz devait être polyvalent puisqu'on faisait appel à lui tantôt pour construire des pièces de wagon ou du matériel agricole, tantôt pour réparer la voie ferrée.

Aujourd'hui l'atelier de forgeron Ambroz est un musée local apprécié où les visiteurs ont l'occasion de voir comment vivaient ces pionniers. Il est toujours en état de marche et présente des expositions mettant en vedette la forge et les soufflets.

À sa mémoire, les résidents de Mossbank cueillent chaque été les fruits d'un pommier que Frank Ambroz a planté sur sa propriété il y a plus d'un demi-siècle. À Mossbank, ils ont maintenant le jour de la tarte aux pommes comme congé annuel.

Pour plus d'information, consultez le site suivant :

http://www.lieuxpatrimoniaux.ca/rep-reg/affichage-display_f.aspx?id=2873



Creuset et outils à l'intérieur de l'atelier de forgeron Ambroz.

Photo : Gouvernement de la Saskatchewan, Calvin Fehr, 2004.

Atelier de charpentier Halifax (Nouvelle-Écosse)

Recouvert d'un simple bardage à clin, l'atelier de charpentier de la rue Upper Water paraît plus modeste que ses voisins de briques et de pierres près du bord de l'eau à Halifax. Il faut remonter loin pour trouver les premiers liens entre la boutique et l'histoire de Halifax.

Tout débute à la fin du 18^e siècle, lorsque la Marine royale de l'Amérique du Nord britannique s'établit à Halifax. Des ouvriers creusent un chenal depuis le bord de l'eau jusqu'à au moins 100 pieds à l'intérieur. Ils revêtent les parois du chenal – ou poste de mouillage – de blocs de granit.



Photo : Mike Foster, directeur général, propriétés historiques, Nouvelle-Écosse.

Au début des années 1800, le chenal est comblé. Les dossiers indiquent que le forgeron Edward Foster érige un atelier à cet endroit, en plein centre des activités maritimes et de commerce. Foster et fils gagnent leur vie en réparant des navires, des moulins, des maisons, des ancres et des outils.

Dans les années 1830, l'atelier adopte une nouvelle fonction. Appelé dépôt de douane, il devient l'un des nombreux entrepôts destinés à stocker des

objets de commerce et des biens saisis par des corsaires.

À cette époque, Halifax connaît un vent de prospérité. Enos Collins, un corsaire extraordinairement riche qui a fondé la Bank of Halifax construit l'entrepôt Ironstone et l'immeuble Pickford and Black, deux bâtiments qui existent encore aujourd'hui.

En 1904, un incendie rase le secteur riverain de Halifax, détruisant le dépôt de douane. L'atelier de charpentier d'aujourd'hui a été construit en 1905 et est une réplique exacte de l'immeuble du 19^e siècle. Il s'agit d'une remise de 53 mètres de longueur couvert d'un toit plat fait de matériau composite, avec des fenêtres disposées à égale distance pour donner de la lumière et une série de portes à volets à deux battants pour charger la marchandise.

Dans les années 1970, les conseillers municipaux de Halifax ont bien failli approuver un projet de route qui aurait complètement rasé le secteur riverain de Halifax. Heureusement pour Halifax et pour quiconque apprécie le patrimoine, des entrepreneurs ont présenté un plan pour réaménager le secteur en propriétés historiques et ainsi sauver les édifices. L'une des propriétés, l'atelier de charpentier, soigneusement restauré, est un édifice commercial viable avec ses bureaux et ses commerces de détail, un endroit qui relie Halifax à 300 ans d'histoire.

La Banque des fermiers de Rustico Rustico (Île-du-Prince-Édouard)

À Rustico sur l'Île-du-Prince-Édouard, dans les années précédant la Confédération, la bataille pour la survie était une affaire de tous les jours. La vie y était si difficile que des agriculteurs perdaient leur terre faute de quelques dollars pour payer leurs dettes.



Banque des fermiers de Rustico, Rustico (Î.-P.-É.). Photo : Banque des fermiers de Rustico, Rustico (Î.-P.-É.).

Mais en 1859, une force de la nature vient balayer Rustico en la personne de Georges-Antoine Belcourt, le nouveau curé de la paroisse. Belcourt est un homme dynamique et talentueux – linguiste, inventeur, menuisier et mécanicien.

Il saisit rapidement la situation à Rustico : les Acadiens ont besoin d'une école secondaire, d'un institut pour l'éducation des adultes et d'une bibliothèque. Mais avant tout, ils avaient besoin de leur propre banque. Le père Belcourt le leur procurera, et plus encore.

Il crée l'Institut catholique pour les adultes et une nouvelle bibliothèque.

En ce qui a trait à la banque, l'histoire veut que chaque dimanche, du haut de sa chaire, le père Belcourt exhortait ses paroissiens d'apporter des pierres de construction en venant à la messe.

Belcourt a dessiné les plans de l'édifice. Les dimensions sont imposantes – 10 mètres en profondeur par 15 mètres de largeur, un bâtiment de deux niveaux avec des murs de 35,5 centimètres d'épaisseur et des poutres taillées à la main de 30 centimètres carrés – le tout assemblé sans un seul clou. La banque et la bibliothèque sont au rez-de-chaussée alors qu'à l'étage se trouve une grande salle paroissiale.

La banque a été bâtie avec des pierres en grès rouge de l'île venant des carrières de Hope River et de Rustico. Des experts qui ont examiné les pierres disent qu'il y a en tout

17 types de taille. Ceci vient étayer la théorie voulant que plusieurs personnes aient participé à la taille des pierres.

La banque ouvre ses portes en 1864 avec un capital d'environ 1000 \$. En peu de temps, les devises de la banque (des billets de papier avec l'image des agriculteurs) sont acceptées comme monnaie légale d'un bout à l'autre de l'Île. La banque est rentable et paye des dividendes de 12 %, et accorde de petits prêts à faible intérêt aux agriculteurs, qui ont aidé nombre d'entre eux à garder leur terre.



La Banque des fermiers de Rustico, où se trouve le comité exécutif des Amis de la Banque des fermiers (de gauche à droite) le vice-président Francis Blanchard; la présidente sortante Judy C. MacDonald; le secrétaire P. Édouard Blanchard.

Édouard Blanchard, un vaillant octogénaire, se rappelle son enfance à Rustico. Il allait emprunter des livres à la bibliothèque et il assistait aux réunions et aux concerts dans la salle paroissiale. Aujourd'hui, il fait partie du groupe Amis de la Banque des fermiers qui a contribué à restaurer la banque et à en faire un musée.

« Le maçon en chef nous a affirmé que la banque est plus solide que jamais, dit-il. Elle va durer 300 ans, c'est garanti. » C'est un legs dont tout Rustico est fier.

Pour plus d'information, consultez les sites suivants :

http://www.museevirtuel.ca/PM.cgi?LM=MuseumFlash&LANG=Francais&scope=Museum&Referer=Museum&mark=Search&start=1&AP=M E_display&Featured=1&Page=AASQL.html

http://www.pc.gc.ca/apps/lhn-nhs/det_F.asp?qSID=0593&oqName=Farmers%27%27+Bank+of+Rustico&oqfName=Banque+des+fermiers+de+Rustico

http://www.farmersbank.ca/index_fr.html

La boulangerie Grahame Kemptville (Ontario)

Rick Grahame, boulanger de troisième génération, se démarque par son amour des produits de boulangerie tout-droit-sortis-du-four. Dès 1930, son grand-père et son père Ken exploitent la boulangerie Grahame sur la rue Clothier à Kemptville. À la mort de leur père en 2005, Rick et sa sœur Debbie reprennent l'entreprise.

La boulangerie est située dans un quartier du centre-ville où l'on trouve de prospères vieilles constructions de pierre, certaines âgées de plus de 150 ans.

L'acte de vente original de l'édifice qui abrite la boulangerie remonte à 1885. D'autres documents témoignent de l'exploitation d'une boulangerie dès 1917. Ceci fait de la boulangerie Grahame non seulement une tradition familiale, mais aussi une tradition pour toute la communauté.

La boulangerie occupe l'annexe d'une grande structure de deux niveaux coiffée d'un toit à quatre versants. Avec son revêtement de bardage en vinyle blanc, le bâtiment ressemble aux édifices commerciaux et résidentiels que l'on trouve dans bien des villes canadiennes.



Rick Grahame et Debbie Wilson.
Photo : Fondation Héritage Canada.



Vue extérieure de la boulangerie Grahame. Photo : Fondation Héritage Canada.

Une journée typique commence très tôt pour Rick, quand il empile des bûches de cèdre fendues au fond du vieux four mural Marsh et y allume un feu.



Four encastré, intérieur de la boulangerie Grahame.
Photo : Fondation Héritage Canada.

Le cèdre fait le meilleur feu parce que le bois brûle rapidement et à haute température, explique Rick. La technologie moderne ne peut faire mieux que le vieux poêle Marsh, qui conserve une chaleur constante tout au long de la journée de cuisson.

Chaque jour, les clients défilent, pour les pains, brioches et tartelettes au beurre tout frais qui ont assuré à la boulangerie Grahame une clientèle fidèle de par la vallée de l'Outaouais. Rick est fier de souligner que tous les produits de boulangerie sont confectionnés sans agents de conservation.

Déjà la génération montante de Grahame a commencé à apprendre le métier de boulanger. Le fils de Rick, Wesley, vient donner un coup de main à son père après l'école et les fins de semaine.

Église St. Peter Hay River (Territoires du Nord-Ouest)

Rosie Isaac Sibbiston est une grand-mère vivant à Hay River. Lorsqu'elle se remémore les années où elle était une jeune femme et une jeune mère, c'est toujours avec sérénité et bonheur.

Tous les dimanches, la famille se rendait à l'église anglicane de St. Peter pour assister au service. Lucy, la sœur de Rosie, s'y rendait plut tôt afin d'allumer le poêle à bois. Rosie elle-même allait parfois sonner la cloche pour appeler les fidèles à la prière. C'était un son puissant et harmonieux qui propageait son écho dans toute la communauté des Dénés.



Église anglicane St. Peter.
Photo : Parcs Canada/ Bergeron, J.F. Envirofoto/H.12.09.03.02(01).

Au temps des fêtes, les enfants aidaient les parents à décorer l'église.

La Compagnie de la Baie d'Hudson a établi un poste de traite à Hay River dans les années 1860. Les Dénés slaves, qui vivaient de la chasse, de la trappe et de la pêche, se sont installés à Hay River dans les années 1880 et y ont construit des maisons permanentes en bois rond. Leur leader, le chef Chiatlo, a rapidement demandé à des missionnaires de desservir la communauté. Et les anglicans et les catholiques ont répondu à l'appel, mais les anglicans ont été plus rapides.

En 1893, le révérend Thomas Jabez Marsh, un prêtre anglican fraîchement débarqué de Toronto, procède à l'établissement d'une mission qui allait inclure une école et une infirmerie. Même s'il n'a aucune connaissance architecturale, il dresse néanmoins lui-même les plans du bâtiment.

L'église St. Peter est une structure simple à pignons de 10 mètres de longueur et 6,7 mètres de largeur, en pièces sur pièces, avec un assemblage à clé dans les coins. La toiture originale a été remplacée par des bardeaux d'asphalte. Un clocher a été ajouté au-dessus du porche dans les années 1920.

L'extérieur est inhabituel pour une église. Les billes de bois ont été gainées de métal galvanisé, embouti de façon à ressembler à des pierres appareillées.

St. Peter est une église unique parmi les églises du Nord au sens où la communauté a créé



Intérieur de l'église. Photo : Département. de l'intérieur/archives TN-O/G-1989-006:0128.

le mobilier elle-même, en recourant à des matériaux locaux. Les résidents ont fait des bancs de bois, un lutrin, une chaire décorée de corbeaux, et des chaises sculptées avec des sièges de babiche. La palette de couleurs des murs d'un bleu rappelant la couleur des œufs de merles, du plafond blanc avec des gorges et des lames à parquet brun foncé, ajoute à son charme.

Dans les années 1970, des inondations à répétition ont obligé les autorités à construire une nouvelle ville pour Hay River sur des terrains plus élevés et plus secs. L'église St. Peter a été condamnée. Même si les gens ne l'ont plus fréquentée depuis des années, l'église est toujours en bon état, selon eux. Récemment, des leaders de la réserve Katl'odeeche de qui relève l'église, ont commencé à envisager sa restauration et la reprise des services. Pour une grand-mère comme Rosie Isaac Sibbiston, ce moment est attendu depuis longtemps.



Pique-nique en 1925, à l'extérieur de l'église. Photo : Russel/ archives TN-O /N-1979-073:0324.

Pour plus d'information, consultez le site suivant :

http://www.pc.gc.ca/apps/lhn-nhs/det_F.asp?check=y&oqSID=1940&oqName=Hay+River+Mission+Sites&oqfName=Sites+de+la+mission+Hay+River

La maison Pascal Poirier Shediac (Nouveau-Brunswick)



Photo : *Province du Nouveau-Brunswick.*

La plus vieille maison de la localité côtière de Shediac est parfaitement intégrée à son voisinage composé de majestueux terrains en pente, de jardins et d'ornements victoriens.

La maison à ossature de bois d'un étage et demi a été le lieu de naissance et de résidence de l'éminent patriote acadien Pascal Poirier (1852-1933). Celui-ci était le douzième et dernier enfant de Simon Poirier et Henriette Arsenault, originaires de Grande-Digue, non loin dans la Baie des Chaleurs.

Pascal Poirier était un brillant jeune homme qui a fait ses études au Collège Saint-Joseph de Memramcook. Il s'est taillé la réputation d'être un défenseur de la cause acadienne et un avocat habile, mais il a aussi été un écrivain et homme de lettres et un agent de la Couronne. En 1885, le premier ministre John A. Macdonald le nomme sénateur, en faisant le premier Acadien à occuper cette fonction.

Pendant plus de 150 ans, la maison est restée dans le giron familial. Lorsque la ville de Shediac l'achète pour la préserver et la transformer en musée historique, les planificateurs en conservation du patrimoine découvrent que les apparences sont parfois trompeuses. Bellemare LeBlanc, spécialiste des maisons acadiennes de l'Université de Moncton, est allé jusque sous les bardeaux du toit et même sous les lattes du plancher pour découvrir la vérité sur la Maison Poirier.

La première énigme concerne l'âge de la maison. La tradition orale nous dit que la maison a été transportée depuis Grande-Digue par Simon Poirier quand la famille a déménagé à Shediac en 1829. La maison aurait donc été construite avant cette date car il aurait été insensé de déménager une maison nouvellement construite.

L'origine acadienne de la maison ne fait pas de doute. Des caractéristiques en témoignent comme les poutres taillées, des traces d'un foyer en maçonnerie pour chauffer la maison et pour cuisiner, et un grenier à l'étage. Autre caractéristique acadienne, la cuisine d'été en saillie derrière la maison. LeBlanc a examiné le squelette de la maison pour y découvrir un élément probant des origines acadiennes de la construction : des poutres en H, où les solives du plancher croisent le plafond. Ni les Français ni les Anglais n'utilisaient cette méthode. Les modifications que les Poirier apportent à leur maison au fil des ans répondent aux nouvelles technologies et aux nouvelles modes.



Membre du conseil municipal de Shediac, Carmel Brun s'investit dans la conservation de la maison Pascal Poirier.
Photo : *Studio Sormany*.

« Il ne subsiste aucun exemple connu de maison acadienne d'avant la déportation » nous dit Bellemare LeBlanc. Chaque maison acadienne est un trésor. Voilà ce qui rend le lieu de naissance et de résidence du sénateur Pascal Poirier si précieux.



Photo : *Province du Nouveau-Brunswick*.

Pour plus d'information, consultez le site suivant :

http://www.lieuxpatrimoniaux.ca/rep-reg/affichage-display_f.aspx?id=1249

**Garage de réparations automobiles Saanich, épicerie et fleuriste
Brookman, magasin Craigflower
Saanich (Colombie-Britannique)**



L'épicerie Brookman. Photo : *Collection de J & C Barr, Archives de Saanich.*

En 1928, Arthur Brookman, son épouse et son jeune fils quittent Guelph en Ontario et parcourent le Canada jusqu'à la côte Ouest. Brookman, originaire de Bath en Angleterre, nourrit un rêve : avoir sa propre entreprise.

La famille s'arrête à Victoria en Colombie-Britannique et Arthur se met à la recherche d'un bon emplacement.

Il choisit le village de Saanich, à un jet de pierre de Victoria. Saanich est une colonie agricole établie au milieu des années 1800 alors que la Compagnie de la Baie d'Hudson y exploite la ferme Craigflower Manor sur les terres fertiles à proximité du Gorge Waterway. Saanich restait peu développé jusque dans les années 1920.

Le fils d'Arthur Brookman, Arthur fils, a écrit dans son journal :

« Quand, en famille, nous passions près des terres qui longeaient le Gorge Waterway (sur la route Admiral près du pont Craigflower), mon père avait l'habitude de dire "c'est ici que nous allons construire notre magasin!" Il n'y avait alors rien d'autres que des arbres à l'époque... l'endroit était plutôt sauvage... des faisans, des visons, des cailles et des ratons laveurs... »

En deux ans seulement, Brookman père réussit à acheter un terrain sur le Gorge Waterway. Il ouvre un magasin, le Craigflower Bridge Store, une modeste construction de deux étages avec un toit à deux versants, le deuxième niveau étant réservé au domicile. Le magasin devient vite populaire, surtout auprès des écoliers pour qui il tenait lieu de confiserie et qu'ils fréquentaient pour leur collation.

Arthur fils a grandi dans le magasin. Il y a élevé des pigeons voyageurs et des coqs qui causaient beaucoup de grabuge quand ils couraient en tout sens dans le magasin et qu'ils picoraient à même les sacs.

Après la guerre, Arthur fils se joint à l'entreprise de ses parents qui comprend désormais un immeuble commercial et à appartements de deux étages de même qu'un atelier nautique. Les bâtiments représentent des exemples inhabituels d'un système de construction préfabriquée en bois de la Pan-Abode Company de Richmond en Colombie-Britannique.



Premier garage avec pompes à essence de Saanich. Photo : *Collection de J & C Barr, Archives de Saanich.*

Avec le temps, les Brookman se tailleront une réputation de gens d'affaires avisés mais généreux. Ils savaient s'adapter et ont converti l'atelier nautique en garage station-service, le premier de Saanich. Si vous y conduisez votre voiture aujourd'hui pour une mise au point, vous pourrez admirer au mur le treuil à bateau utilisé à l'époque.

En prenant sa retraite, Arthur fils a légué son entreprise à des amis chers à la famille. Quatre-vingt-cinq ans après l'ouverture de son premier magasin, l'entreprise commerciale dont Arthur Brookman avait rêvé subsiste toujours.

Boulevard Saint-Laurent – « la Main » Montréal (Québec)

Les visiteurs de l'extérieur autant que les Montréalais ressentent un attrait pour « la Main ».

Il y a « la Main » gourmande, où on va chercher un bifteck de côte (chez Moïshe), un sandwich au *smoked meat* (chez Schwartz) ou un *hot dog* vapeur (Montréal Pool Room). Il y a la Main marchande, pour les chasseurs d'aubaines et les jeunes à la mode. Il y a la Main culturelle pour le tango, la salsa et les danses africaines, pour le cinéma et le théâtre. Il y a celle qui offre des plaisirs de jadis : clubs de burlesque, saunas, clubs sociaux et parcs urbains. Enfin, il y a la Main tout simplement, une rue où il fait bon se promener, qui déborde de passants, de commerces et de vie.



Photo : 068_1029.jpg J.C. Hurni / PUBLIPHOTO.

La Main – officiellement le boulevard Saint-Laurent – est la plus ancienne et la plus importante voie de desserte de Montréal dans l'axe nord-sud.

La Main a été façonnée à partir de rues datant des périodes française et britannique. En 1672, le passage qui va devenir la Main se trouve dans l'enceinte de la vieille ville; on l'appelle la rue Saint-Lambert. Lorsque les fortifications de Montréal sont renforcées, la

Grande Porte Saint-Laurent offre le seul accès à la route menant à l'extérieur des murs; ce n'est rien de plus qu'un petit sentier appelé la route Saint-Laurent. En 1792, les Britanniques confirment officiellement que la route Saint-Laurent divise la ville en deux, l'est et l'ouest. Les quartiers avoisinants deviendront le Plateau Mont-Royal, où les Français s'installent, et le Mile End, port d'attache des Anglais. La rue prend alors le nom de Saint-Laurent du Main, puis Main.

Jusqu'au milieu du 19^e siècle, l'escarpement au niveau de la rue Sherbrooke délimite la basse Main, un quartier d'artisans, d'affaires et de résidences de la classe moyenne, du secteur rural de vergers et de fermes situé au-delà.

À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, des immigrants inondent le Canada en transitant par Montréal. Le boulevard Saint-Laurent les attire à la manière d'un aimant. Les manufactures de la Main, des logements abordables, des épiceries, des magasins et des institutions communautaires accueillent chaque groupe à tour de rôle. D'abord les Juifs d'Europe de l'Est, puis les Italiens, les Portugais, les Polonais, les Grecs, les Chinois, les Latino-Américains et plus récemment les Africains et les Antillais gagnent la Main et laisseront leur marque.

La Main est une rue d'industries, de commerces de détail et d'établissements culturels. Pendant plus de 60 ans, elle a été au cœur de l'industrie du vêtement. Certes la plupart des manufactures de la Main ont aujourd'hui fermé leur porte, mais les édifices Balfour, Cooper et Vineberg, transformés en lofts d'artiste et en centres des médias, ont acquis une autre vie.

Le boulevard est aussi l'adresse de Radio Centre-Ville (qui diffuse des émissions dans sept langues) et de plusieurs journaux, notamment un journal yiddish, *Les Nouvelles Chinoises* et *La Presse*.

Au cours du 20^e siècle, les gouvernements municipaux mettent de l'avant plusieurs projets de rénovation urbaine qui viendront perturber la vie urbaine dynamique de la basse Main. Des édifices seront démolis pour élargir des voies de desserte de l'axe est-ouest et faire place à l'autoroute Ville-Marie.

Et à travers tout cela, la Main n'a jamais cessé de vibrer.

En 1996, Parcs Canada reconnaît officiellement le boulevard Saint-Laurent comme lieu historique national en ce qu'il a été une importante porte d'entrée pour de nombreux immigrants au Canada. La Main est un endroit qui renvoie à la fois à la vie des immigrants mais aussi à la vitalité commerciale et, en somme, à toute l'histoire de Montréal.

Pour plus d'information, consultez les sites suivants :

http://www.lieuxpatrimoniaux.ca/rep-reg/affichage-display_f.aspx?Id=1813

http://www.pc.gc.ca/culture/proj/main/intro_f.asp

La grange Schultz Bashaw (Alberta)



Photo : Corey Schultz.

Dans certaines familles, on transmet d'une génération à l'autre des chandeliers en argent ou des bijoux en héritage pour rappeler à la mémoire l'histoire familiale. Pour la famille Schultz de Bashaw en Alberta, l'héritage si prisé est un bâtiment – une fabuleuse grange en pierre. Comme Corey Schultz et sa mère Dolores l'expliquent, la grange a été construite par le grand-père Frederick Schultz (le beau-père de Dolores) en 1926-1927.

Les Schultz sont des immigrants ukrainiens germanophones qui arrivent au Canada en 1893 pour s'installer sur un lot de colonisation. Après avoir vécu un moment dans la communauté mennonite de Steinbach au Manitoba, ils s'installent à Bashaw en Alberta.

Même dans les Prairies, la pierre était souvent utilisée comme matériau de construction pour d'importants édifices municipaux. Mais l'utiliser pour une grange, c'était autre chose.

D'après la légende familiale, le grand-père Schultz s'est attelé à creuser son propre terrain à la recherche de pierres des champs. Lorsqu'il en a eu fini avec son champ, il s'est attaqué à celui de son frère et a transporté la pierre dans un chariot tiré par un cheval. Les voisins et parents ont dû avoir un choc lorsqu'ils ont compris ce qu'il s'apprêtait à faire.

Le grand-père Schultz a retenu les services d'un maçon itinérant, Ed Gunch. Ensemble ils ont érigé une grange de deux étages, prenant soin d'adosser le premier niveau à la colline pour ainsi faciliter l'accès au second niveau construit en bois massif. C'est ce qu'on appelle dans certains endroits le style Allemagne du Nord mais dans d'autres, c'est le style de l'Ontario ou de la Pennsylvanie. Le toit à comble brisé et les coupoles servant à la ventilation sont fonctionnels et attrayants.

Dolores a développé une belle connivence avec sa belle-mère Agatha qui était une conteuse hors pair. D'après Agatha, Frederick avait l'intention de donner une ferme à chacun des cinq fils du couple, et chaque sou épargné servait à acquérir des terres. Entre-temps, les meubles étaient rares dans la maison. Un jour, Agatha en a eu assez et a mis son mari au pied du mur : « Ici, nous nous assoyons sur des boîtes de pommes! Lorsque tu auras vendu ce chargement de blé, je veux des chaises. » Ce soir-là, Frederick est revenu à la maison avec deux nouvelles chaises.



La famille Schultz (de gauche à droite) Corey Schultz, Dolores Schultz, Sheena Schultz Johnston, Kira Johnston et Etta Johnston.
Photo : *Dolores Schultz*.

Au fil des années, la ferme des Schultz a été le lieu de bien des rencontres familiales, de pique-niques et parfois de soirées de danse dans la grange. Il arrive que des gens viennent juste pour voir cette grange peu banale construite par le grand-père Schultz. Pour Corey et Dolores, elle est un héritage précieux qu'ils ont bien l'intention de conserver pour les générations à venir.

Tilting Île Fogo (Terre-Neuve-et-Labrador)



La ville de Tilting, Île Fogo (Terre-Neuve-et-Labrador). Photo : *The Heritage Foundation of Newfoundland and Labrador*.

Quand Leo McGrath et ses frères travaillaient pour l'industrie de la morue, ils faisaient les choses à l'ancienne, comme leur père et leurs grands-pères avant eux. Ils nettoyaient, coupaient et salaient le poisson sur des chafauds de bois, puis ils le laissaient à sécher sur un lit d'épinette dans le magasin que leur grand-père avait construit. Pendant une bonne saison, les frères peuvent produire 500 quintaux (soit 50 000 kilogrammes).

Les McGrath, à l'instar d'autres pêcheurs terre-neuviens, ont dû diversifier leur pêche lorsque le moratoire sur la morue a été décrété. Maintenant Leo pêche le turbot et le crabe.

Les McGrath habitent Tilting sur l'île isolée de Fogo. Il s'agit de l'une des seules colonies catholiques irlandaises de la côte nord-est de Terre-Neuve. Comme la plupart des familles de Tilting, les McGrath ont des origines irlandaises qui remontent au 18^e siècle. C'est à cette époque que les Burke, Foley, Greene, Dwyer, Kinsella et d'autres familles de Waterford, Cork et des comtés avoisinants en Irlande sont venus s'établir comme résidents permanents à Terre-Neuve. Ils étaient des « planteurs » venus s'enraciner dans une nouvelle terre.



Eileen, Gladys et Leo McGrath devant la maison de style « boîte à sel » de Gladys. La maison a été construite en 1944.

Photo : *Debbie Neil, ville de Tilting*.

De prime abord, Tilting ne semble pas différent des autres ports de pêche isolés. On y trouve toute une variété de types de bâtiment – de jolies maisons « boîte à sel », des dépendances, des établissements de pêche – accrochés à un paysage rocheux dénudé avec pour toute ponctuation des clôtures en lattes.

Pour comprendre ce qui rend Tilting si spécial, il faut y regarder de plus près. Prenez la manière dont les maisons sont disposées. Les familles à Tilting habitent des quartiers qui sont des extensions de la famille. Les frères McGrath, par exemple, habitent le quartier McGrath, où les maisons sont à portée de voix les unes des autres. Elles font face au port où les locaux de pêche qu’ils partagent sont égrenés le long de la côte. Pour un village de pêche côtier axé sur la famille, il allait de soi pour les familles de vivre et de travailler les unes près des autres.

Autre caractéristique spéciale de Tilting, les maisons ont toujours été vendues séparément des terrains. Lorsque les gens déménageaient, leur maison déménageait avec eux. Comme le disent les gens de Tilting, les maisons étaient « tirées » à leur nouvel emplacement. Autrefois, c’étaient les hommes qui s’en chargeaient, et ils devaient être nombreux. Aujourd’hui, des tracteurs rendent le travail de remorquage plus facile.

L’élevage des animaux y est aussi particulier. Jusqu’à récemment, chaque famille élevait des moutons pour la laine et la viande. Les animaux pouvaient paître librement comme c’est la coutume en Irlande. Les gens érigeaient des clôtures de lattes pour protéger leur potager et leur cave à légumes, mais pas pour confiner les animaux. Aujourd’hui, il n’y a plus de moutons mais les clôtures sont là pour détourner les caribous errants.

Le gouvernement du Canada a désigné tout le village de Tilting lieu historique national. Toutes les structures bâties – les pimpantes maisons « boîte à sel », les chafauds de pêche, les claies de séchage et les magasins, les clôtures de lattes de bois, les ponts et les



La ville de Tilting, Île Fogo (Terre-Neuve-et-Labrador).

Photo : *The Heritage Foundation of Newfoundland and Labrador.*

barrières, et même les sentiers et les jardins – décrivent la façon dont les résidents de Tilting vivent et travaillent depuis des générations.

Deux maisons historiques ont été transformées en musées, afin que les visiteurs puissent découvrir la communauté et l’industrie de la pêche.

Pour plus d’information, consultez le site suivant :

http://www.lieuxpatrimoniaux.ca/rep-reg/affichage-display_f.aspx?id=2731

Quatre coins ukrainiens Gardenton (Manitoba)



L'église orthodoxe Saint-Demetrius. Photo : Jean Charney.

Si vous clignez des yeux lorsque vous passez en voiture près de cette intersection rurale du Manitoba, vous risquez de rater la colonie de peuplement « des quatre coins ». La communauté du carrefour près de Gardenton est tout ce qu'il reste d'un lot de colonisation vieux de 110 ans, fruit du labeur et de la dévotion d'immigrants venus de la Bucovine et de la Galicie en Ukraine.

Le temps a prélevé son droit de passage. Au coin nord-ouest de l'intersection, la maison Korol s'est effondrée; elle n'est plus qu'un tas de bois. Au nord-est, la maison Denischiuk et le lot de colonisation sont à l'abandon, mais encore intacts. En jetant un coup d'œil par la fenêtre, on peut voir des pots de cornichons, un chapeau et un vieux poêle. C'est comme si quelqu'un était sur le point de rentrer à la maison.

L'église orthodoxe Saint-Demetrius (construite en 1904), située au coin sud-est de l'intersection qui appartenait à la famille Zyha, s'en est beaucoup mieux sortie. La communauté ukrainienne locale a bien pris soin du bâtiment. Le dernier quadrant, le coin sud-ouest, appartenait à la famille Teron.

Bill Pohaychuk, âgé de 80 ans, a grandi sur un autre lot de colonisation plusieurs kilomètres plus loin. À l'instar d'autres immigrants venus d'Ukraine, ses parents sont

arrivés au Canada avec peu de biens. Ils ont apporté une seule malle, remplie d'outils dont ils pensaient avoir besoin – une scie, une hache, un petit appareil pour extraire l'huile des graines et une centrifugeuse pour extraire le miel. Durant les premiers mois de leur installation, le couple a dormi dans une cave creusée à même le sol en attendant que leur maison soit construite.

Ce type de colonisation était propre aux communautés pionnières ukrainiennes. D'après l'*Acte concernant les terres de la Puissance* (1872), les homesteaders étaient tenus de construire une maison et de l'habiter au moins six mois par année. Pour obtenir les titres de propriété, ils devaient amender la terre et cultiver une certaine superficie minimale. En implantant leur maison et les bâtiments de ferme aux quatre coins de l'intersection, les familles ukrainiennes ont pu éviter l'isolement que leur imposait l'*Acte concernant les terres*.



Célébration de Pâques à l'église orthodoxe Saint-Demetrius. Photo : Jean Charney.

Bill Pohaychuk est l'un des rares descendants des homesteaders qui restent dans la région. En effet, la plupart ont déménagé. Bill et sa femme Anne fréquentent régulièrement l'église Saint-Demetrius.

Avec son beau dôme argenté en forme de bulbe, l'église est un bâtiment élégant. Les murs intérieurs sont dans les teintes de lilas. Des tapis tissés main couvrent le plancher. Les icônes religieuses ont été apportées d'Ukraine par les colons.

Pour les Pohaychuk, l'église Saint-Demetrius, que les parents de Bill ont aidé à construire, est un lieu de culte où ils se recueillent pour les rituels de leur religion. L'église représente aussi le cœur de leur communauté, où ils prennent contact avec leur histoire, leurs traditions, leurs amis et leur famille.

Hôtel Yukon Dawson (Yukon)

L'année 1898 sera heureuse pour l'homme d'affaires J.E. Binet. Il se trouve à Dawson au tout début de la ruée vers l'or du Klondike et il est sur le point de faire fortune.

Binet se hâte d'agir dès que la rumeur de la découverte d'or se répand. Il fait l'acquisition d'un lot de terrain sur la rue Front (aujourd'hui la First Avenue), et conçoit les plans d'un bâtiment commercial, qui sera peut-être un hôtel ou alors une taverne. Les ouvriers engagés par Binet se dépêchent de terminer le travail avec les matériaux à portée de main.

L'immeuble Binet, comme le bâtiment a été nommé, est une construction étroite de deux étages muni de grandes vitrines au rez-de-chaussée. Une fausse façade donne l'impression que le bâtiment compte un troisième étage avec des fenêtres et un fronton et rehausse son allure. Seule la façade principale est faite de bois de sciage. Les côtés et l'arrière du bâtiment sont construits de bois brut colmaté avec de la boue. Le balcon est trop étroit pour être pratique mais donne à l'ensemble une touche d'élégance.

Les projets de Binet pour l'immeuble seront mis de côté. La demande immobilière est telle qu'il le louera avant même qu'il ne soit terminé, en novembre 1898, comme locaux à bureaux pour le gouvernement fédéral du Canada. Le commissaire Ogilvie du nouveau territoire du Yukon donne son accord à un loyer totalisant la somme exorbitante de 1000 \$ par mois!



Photo : Fondation Héritage Canada.

Si Binet lui-même n'y a jamais exploité d'hôtel, les propriétaires suivants, eux, le feront. L'un d'eux a rebaptisé l'édifice hôtel Yukon après qu'une autre entreprise l'a exploité et qu'il a été détruit par le feu.

Pendant un moment, l'édifice a été condamné. Puis le gouvernement du Canada, avec l'appui des résidents de Dawson dont Pierre Berton, a décidé qu'il méritait d'être sauvé. Le propriétaire actuel, Peter Jenkins, un hôtelier chevronné qui exploite déjà un autre hôtel à Dawson, l'El Dorado, s'en est porté acquéreur en 1984.

« Cela a été une tâche accomplie par passion », fait remarquer Jenkins au sujet du travail qu'il a fallu pour amener l'hôtel au niveau des normes de construction actuelles. Il y a de nouvelles salles de bains, et les divisions intérieures ont été reconfigurées.

Cependant, l'extérieur est presque identique aux vieilles photos. La boue à colmater a été remplacée par de la silicone pour remplir les interstices entre les rondins, empêchant ainsi les vents arctiques de s'engouffrer à l'intérieur.

L'ancien immeuble Binet est l'une des rares constructions qui subsistent de l'époque de la ruée vers l'or. Ce qui est encore plus remarquable, c'est que le bâtiment sert d'hôtel, une entreprise rentable. C'est sans doute ce que J.E. Binet avait en tête dès le départ.

Pour plus d'information, consultez le site suivant :

http://www.pc.gc.ca/lhn-nhs/yt/dawson/natcul/natcul7_F.asp